

DOSSIER DE PRESSE (PARIS > MARSEILLE)

la Générale en Manufacture présente
sur une invitation d'Astérides

*Sylvain Gelinotte Olivier Nourisson
Jérôme Guigue Dominique Forest
Benjamin Bruneau Rada Boukova
Aymreic Ebrard Hugues Allamargot
Sarah Fauguet & David Cousinard
Sister Iodine*

PARIS < MARSEILLE
"On est tellement bien..."

du 23 mai au 17 juin 2008
vernissage le 22 mai 18h30
du mardi au samedi 15h-19h
Salle des petites colonnes / galerie de la Friche
Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin 13003 Marseille

22/05/08

infos sur <http://www.lagenerale.org>
<http://www.asterides.org>

Sommaire :

- page 2 : Présentation de l'échange entre Astérides et La Générale en Manufacture
- page 3 : Hugues Allamargot
- page 4 : Rada Boukova
- page 5 : Benjamin Bruneau
- page 6 : Aymreic Ebrard
- page 7 : Dominique Forest
- page 8 : Sarah Fauguet & David Cousinard
- page 9 : Sylvain Gelinotte
- page 10 : Jérôme Guigue
- page 11 : Olivier Nourisson
- page 12 : Sister iodine
- page 13 : Présentation de l'association La Générale, groupe d'artistes

Contacts :

Pour obtenir plus d'informations contactez Sylvain Gelinotte:
Tél 06 16 95 17 45 - <http://www.lagenerale.org>

LA GENERALE EN MANUFACTURE

6 grande rue 92310 Sèvres
M° Pont de Sèvres Ligne 9
Tram T2 Musée de Sèvres

Astérides à Paris/Sèvres — La Générale en Manufacture à Marseille
ou comment créer une circulation entre les scènes artistiques parisiennes et marseillaises, leurs artistes et leurs publics.

Astérides et la Générale sont deux associations qui ont en commun d'offrir du temps et des espaces à de nombreux artistes pour expérimenter et produire de nouvelles pièces. Toutes deux sont également engagées dans un travail dynamique de diffusion de ces oeuvres et d'accompagnement professionnel des artistes.

Fortes de leur expérience respective à Marseille et en région parisienne, elles font aujourd'hui le constat qu'il est difficile de présenter les oeuvres d'artistes émergents à de nouveaux publics, en dehors d'un réseau local et familial.

En mai 2008, Astérides et la Générale ont donc choisi de s'associer et de s'inviter mutuellement pour que chacune présente « chez l'autre » le travail d'une sélection d'artistes qu'elle soutient. Chaque association a carte blanche pour élaborer son exposition et investir à sa façon l'espace qui lui est offert :

- Astérides a choisi parmi l'ensemble de ses anciens résidents quatre artistes travaillant à Marseille.

Ils présenteront à la Galerie de la Générale une sélection de leurs oeuvres : dessins, sculptures et installations.

- la Générale quant à elle présente à la Galerie de la Friche le travail de treize artistes membres de son association.

Pour l'essentiel, ces deux expositions seront constituées de pièces inédites, produites spécialement pour cette occasion.

ARTISTES PRESENTES PAR ASTERIDES A LA GENERALE :

Sylvain CIAVALDINI, Anthony DUCHENE, Yannick PAPAILHAU, Alexandra PELLISSIER.

Vernissage le 15 mai à 17h, exposition du 16 mai au 8 juin 08, du lundi au samedi, de 14h à 20h.

la Générale en Manufacture, 6, Grande rue 92310 Sèvres. Métro pont de Sèvres (ligne 9) ou tramway Musée de Sèvres (T2)

Contact : 04 95 04 95 01 <http://www.asterides.org>

ARTISTES PRESENTES PAR LA GENERALE A LA FRICHE LA BELLE DE MAI :

Hugues ALLAMARGOT, Rada BOUCKOVA, Benjamin BRUNEAU, David COUSINARD & Sarah FAUGUET, Aymeric EBRARD, Dominique FOREST, Sylvain GELINOTTE, Jérôme GUIGUE, Olivier NOURISSON et le groupe **SISTER IODINE.**

Vernissage le 22 mai à 18h30, exposition du 23 mai au 15 juin 08, du mardi au samedi de 15h à 19h.

Galerie de la Friche et Salle des petites colonnes, 41 rue Jobin, 13003 Marseille

Contact www.lagenerale.org

BONUS N°1 (à la Friche la Belle de Mai) : jeudi 22 mai, à partir de 18h30

Durant le vernissage de l'exposition dans la Salle des petites colonnes, le groupe de noise Sister Iodine, membre de la Générale, fractionnera la linéarité du temps par une série de brèves interventions. Le public sera également convié à une lecture, une performance et une projection vidéo d'Olivier NOURISSON.

BONUS N°2 (à la Générale en Manufacture) : les samedi 7 et dimanche 8 juin, 14h - 20h

Lors du dernier week-end de son exposition à la Générale, Astérides organise une exposition-vente de multiples d'artistes, dans la bibliothèque de la Générale.

Depuis près de 10 ans, l'association produit des oeuvres réalisées en séries limitées, numérotées et signées (voir <http://www.asterides.org/multiples.html>). Il s'agit pour Astérides de proposer des oeuvres d'art originales à prix abordable. Cette année, les oeuvres produites en 2008, sélectionnées suite à un appel à projet, seront montrées pour la première fois au public parisien, accompagnées d'une sélection des oeuvres éditées depuis 1999.

Hugues ALLAMARGOT



The World Universal Panoramique 2007

3 plaques Alu 250 x 125 cm. Soit 700 x 125 cm.
Peinture carrosserie Gendarmerie nationale bleu 1969,
Vernis brillant.

Découpe planisphère

Tirs plomb 8 dispersif, et 9 dispersif.

Interstice 2007

3 plaques Alu 200 x 100cm. Soit 200 x 300 cm.

Peinture carrosserie mercedes noir, rayure, vernis brillant.



Si l'archétype est ce qui reste après le balayage par le temps et par l'oubli de tout détail non essentiel pour fixer une idée, alors il sera facile de voir comment le travail de Hugues Allamargot s'installe dans cette zone ambiguë. Les archétypes entretiennent un rapport très particulier avec la mémoire. En effet, si nous n'arrivions à rien retenir dans notre mémoire, nous ne pourrions rien représenter, encore moins une figure idéale, faite de toutes celles vues précédemment.

L'artiste s'approprie des souvenirs en les dégradant, en les déparant, pour faire en sorte qu'ils deviennent quelque chose d'autre et de nouveau. Ici, l'objet cesse d'être ce qu'il est pour devenir œuvre d'art.

Grossir la perception des objets, personnes, événements, par la modification du souvenir comme si l'imagination était le seul moyen que nous ayons aujourd'hui pour restituer l'Art à la réalité.

Un simple tir de plomb sur une tôle peinte bleu marine peut devenir :

Un acte de représailles sur un véhicule de la gendarmerie.

Le panorama d'une myriade d'étoiles dans le ciel d'une nuit d'été.

Le paradoxe qu'engendre la production de forme par du vide.

Une fenêtre ouverte sur une autre dimension, etc...

L'exposition est invariablement conçue comme une seule et même installation dans laquelle s'imbriquent divers modules, au premier abord hétérogènes, mais qui se renvoient l'un à l'autre. Le même élément pourra être repris d'une exposition à l'autre, créant des passages, tendant des ponts d'une proposition spatiale à la suivante.

Hugues Allamargot est né en 1969 il vit et travaille entre Chagny et Paris.

2007

Chapelle de l'Oratoire, les arts en balade, Clermont- ferrand

Prestige Painting and CO., La Générale, Paris

2005-2006

Les choses de la vie/les causes de la vie, Galerie Godot Club, Emilia Reggiano, Italie.

Free Paradis, Espace Montparnasse – Mairie de Paris

Rada Boukova



Délit, **2008**
 Moquette, bois
 Dimensions variables
 Vue de l'exposition PREDATOR, Galerie g-module, Paris



Une phrase, **2005**
 Scotch noir
 Dimensions variables
 Vue de l'exposition The Embassy à , Paris en 2008

Rada Boukova élabore un travail qui consiste à saisir des références communes, des poncifs établis pour leur donner une dimension nouvelle une fois sorti de leur contexte d'origine. Elle s'emploie à les faire glisser vers d'autres modes d'interprétations qui souvent entretiennent des contradictions. Son oeuvre 'Délits' reprend la courbe des délits criminels au cours d'une année. Un tapis déroulé au sol épouse la forme d'une modélisation de statistique. Marcher dessus n'exclut pas que l'on se prenne les pieds dedans et par le fait même de créer un nouveau pli dans la courbe irrégulière des délits criminels.

La pièce 'une phrase' est la retranscription en deux dimensions d'une voix enregistrée disant 'on est tellement bien...' Matérialisée par des bandes de scotch collées verticalement sur le mur, elle devient une série de taches informes, impersonnelles. La communication se retrouve aseptisée. Le langage n'entretient plus de rapport avec la parole et la durée du son mais plutôt avec le mètre linéaire de scotch utilisé et le jeu des pleins et des vides qu'il génère.

Vilnus Strabiskotvy

Rada Boukova est née en 1973, vit et travaille à Paris.

2008 Predator, Commissaire Manuel Chirauqui, Galerie g-module, Paris

2007 Armageddon, La Générale en Manufacture, Sèvres, France
 Palais des glaces, Galerie du Belley, Mont-Saint Aignant, France

2000 Dessins, Galerie Art 36, Sofia

Benjamin Bruneau



Hollywood
Huile sur toile
160X220 cm

2007

D'un premier abord, nous aurions tendance à ignorer le propos esthétique de la peinture de Benjamin Bruneau, et à n'en retenir que son aspect mode ou tendancieux. Et pourtant plus que cela, un sentiment familier s'en dégage. Et le « ça me fait pensé à ... » nous questionne comme une réminiscence personnelle. Décors de cinéma? Bande dessinée? Peinture baroque? Star'Ac? Lumière de la ville? Installation? Probablement tout cela. Mais il faut nous rappeler qu'à l'ère des mass-média, ce n'est pas la culture qui s'élargit mais ces points de vue les plus divergents qui se juxtaposent, co-existent, s'absorbent mutuellement. De se fait, la représentation du monde par télescopage d'information en est changée et s'hybride en des associations surréalistes. C'est dans ce contexte que cette peinture puise sa mécanique de langage ouvert à toute absorption culturelle. Aussi, dans ces paysages de la folie avant-gardiste, les objets de société s'y invitent pour y combiner leurs racines idéologiques, leurs rhétoriques esthétiques, leurs médusantes beautés plastique et leurs slogans bariolés sous-jacents. L'équilibre hiérarchique des formes et des possibles sens révélés vacille dans une stabilité de l'impossible.

Il se dégage de tout cette concrète confusion une impression d'imaginaire collectif sur fond d'anthropologie du divertissement.

Pour l'instant, s'accumule sous l'éclairage de ces toile vitrines un monde scintillant d'objets mutants où se disputent le merveilleux et le grotesque.

Anne Marie Delahoussaye

Benjamin Bruneau est né en 1974, vit et travaille à Paris

2008 'Cabinet' La Générale en Manufacture

Jeune Création 2008, Paris

2007 'Salon d'art contemporain de Vitry' Vitry

2005 'Tout va bien' Galerie Trafic, Ivry sur seine

David Cousinard & Sarah Fauguet

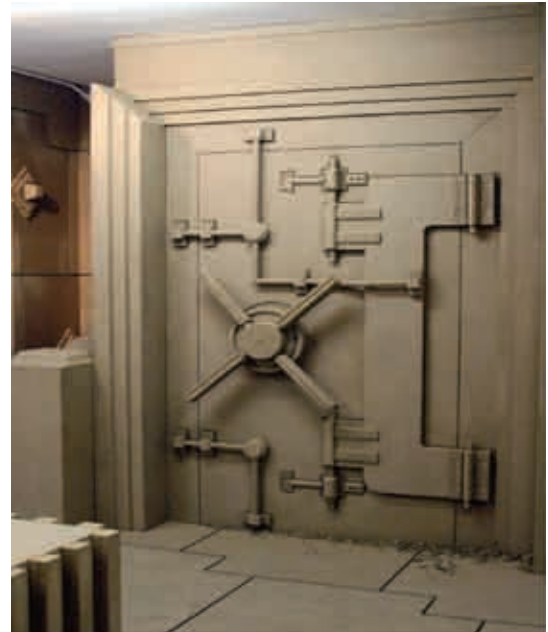


Check point

2007

Commande du Cnap, Printemps de Septembre à Toulouse
620 cm X 450 cm x 370 cm.

Contreplaqué, métal, ciment prompt et patines acryliques



Pandinus Imperator

2007

installation in situ, Galerie Anton Weller, Paris
panneaux particules, stratifiés de couleur

Sourde violence

Il y a un plaisir étrange et tenace à aller à la rencontre d'une oeuvre, une curieuse exaltation à pénétrer un espace comme on se rend à un premier rendez-vous, plein d'envie et d'appréhension. Craindre que tout dérape. Espérer que tout nous emporte. Entrer dans une exposition de Sarah Fauguet et David Cousinard apaise instantanément nos craintes esthétiques avant de nous immerger dans le magma d'un monde qui se referme derrière nous. La rencontre tient d'une plongée en apnée dans une eau trouble et épaisse. Et tout dérape, tout nous emporte. Leur oeuvre généreuse n'habite pas l'espace, elle le retourne, le dépèce, l'empêche, elle contre la permanence du lieu pour le rejouer intégralement. Elle affirme une présence qui ébranle nos certitudes sur ce que l'on attend de l'art. A l'évidence, tout cela n'est pas un charmant rendez-vous, c'est une collision frontale qui marque les esprits. A travers leur art, Sarah Fauguet et David Cousinard mettent en place des conditionnements qui répondent à ceux qui ont cours dans notre quotidien. Leurs installations se composent de volumes sculpturaux qui agissent à plusieurs niveaux comme autant d'accessoires ou de décors d'un univers complexe et profond. Leur vocabulaire plastique puise allègrement dans les formes architecturales, les pièces de mobilier et les motifs ornementaux, il joue du faux-semblant, de la patine et de la texture. Extraits de leurs contextes, tous ces « éléments similis » perdent leur échelle et s'assemblent sans complexe, ils se parasitent jusqu'à ce que la trace de leur origine disparaisse. Checkpoint participe de la même envie de proposer une masse architectonique.

Guillaume Mansart

David Cousinard est né 1976, Sarah Fauguet est née en 1977, ils vivent et travaillent à Paris

2007 Pandinus Imperator, Galerie Anton Weller, Paris

2006 Sprave, Galerija 10m2, Sarajevo

2005 Johnny Vingt-Trois, Public, Paris

Aymeric Ebrard



LOTO 2007
 La Suite Fibonacci
 matériaux variables (ici : métal doré, colle) dimensions variables

PANDORA 2006
 trousseau (clés, anneaux, mousquetons, menottes, mord)

THE FOAM-MAN 2007
 Manequin, mousse à raser
 Special appearance at the Palais de Tokyo, thursday
 18th january 2007

Aymeric Ebrard revisite les codes sociétales auxquels nous sommes tous de près ou de loin confrontés, les valeurs guidées par le culte de la performance et de la réussite. Pour l'exposition Paris>Marseille il présente 'Loto, la suite de Fibonacci' qui reprend la fameuse suite de numéro tendant à s'approcher du nombre d'or. Ce même nombre d'or ramené à l'échelle d'un accrochage collectif serait comme un idéal démocratique, une sorte de liberté égalité fraternité posant les limites permettant à chacun d'exister. Recréant ainsi théoriquement les conditions d'un développement idyllique, prenant méthonimiquement l'espace d'exposition comme métaphore du monde auquel il renvoie, cette pièce pose en outre de façon abstraite, idéaliste ou ironique, - concurrence et partage -les questions du vivre ensemble...

Aymeric Ebrard vit et travaille à Paris

2008 ' ' La Générale en Manufacture, Paris

2007 Special appearance, Palais de Tokyo, Paris

Dominique Forest



La théorie du râteau 2007
série de dessin – technique mixte – format A4 chaque

C'est quoi, mon taf artistique ? Taf, c'est le bon mot. A l'envers, ça fait fat, comme «gros qui (se la) pète». Donc, c'est du boulot, mais sans trop forcer. J'entendais Johann Sfar qui disait récemment qu'il ne dessinait pas beaucoup, mais quotidiennement. Moi, c'est pareil.

C'est quoi, mon taf artistique ?

Coua, rester coi, c.

C'est quoi, mon taf artistique?

J'ai vraiment commencé le dessin, l'art et tout ça quand je suis entré en 6ème au collège. Je dessinais des têtes de femmes coupées et sanguinolentes. Il n'y a pas si longtemps, Stéphane Bourgoïn a publié un livre sur les tueurs en série et sur leurs dessins. Il existe des similitudes entre un tueur en série et moi, graphiquement.

C'est quoi, alors, mon taf ? Du dessin ? de la peinture ?

Beaucoup de peintures, au début, et aucune ou presque sur toile, toutes sur du carton, des boîtes en carton dépliées, avec des fentes sur les côtés, comme des boîtes magiques, comme des sexes féminins.

Mon taf artistique, c'est couleur pop, figuration libre, c'est du sable dalién. Ce qui m'a toujours motivé, c'est l'image des femmes nues. La première femme nue que j'ai peint, c'était une chinoise photographiée dans le magazine chrétien «La Vie». A ce propos, j'ai découvert l'art avec : le magazine «La Vie», France-Culture, Le petit Larousse illustré de 1986, puis Beaux-Arts Magazine et Art Press.

Je me souviens : J'étais heureux. J'usais mes pinceaux comme des paires de chaussures et j'avais de la corne sur les doigts. Je peignais environ huit ou dix heures par jour, et je négligeais mon apparence. Je n'allais plus au lycée (je suivais mes cours par correspondance, j'habitais chez mes parents et je n'avais aucun ami).

Je suivais mon cours.

Mon taf artistique, c'est assez proche de la masturbation, en mieux.

J'ai réalisé beaucoup de peintures avec mon sperme. Gouache et sperme, acrylique et sperme. Au fil du temps, leur odeur est devenue assez insupportable, le papier a jauni : des décompositions picturales. J'ai aussi peint avec ma merde et de la peinture glycérophtallique, diluée au white spirit, comme Gasiorowski. Non, sûrement pas comme lui, plutôt comme Chassac ou Fred Deux, le graveur qui raconte sa vie...

Dominique Forest est né en 1969, vit et travaille à Paris

- 2008** Salon du dessin, Paris
'Cochon et divers mammifères', La Générale en Manufacture, Paris
- 2007** Salon du dessin, Paris
'Dissidence', La Générale en Manufacture, Paris

Jérôme Guigue



Space pégant

Eau, miel, sucre, spray
vue des expositions réalisées à Tohu-Bohu,
Marseille et à Francfort

2007



Space pégant est une modification du comportement de l'espace : lors d'une exposition (ou n'importe quel autre évènement), l'environnement -- tout entier idéalement -- est rendu adhésif. <<Pégant>> est un qualificatif typiquement marseillais qui évoque très précisément ce contact adhésif avec ce qu'il suppose de contraignant. Le matériau employé généralement pour produire du pégant est de l'eau sucrée pulvérisée.

La version <<idéale>> de Space Pégant -- où même les dessous de table et les claviers d'ordinateurs seraient pégants -- a peu de chances de voir le jour. Chaque nouvelle version est une adaptation particulière à un contexte déjà en place avec ses restrictions matérielles et les limites psychologiques de ses différents acteurs : autres artistes invités, commissaires d'exposition, responsables de lieu...

La pire des choses qui pourrait arriver à ce travail serait d'être exposé pour lui-même dans un lieu spécialement laissé vide ce qui ne laisserait qu'un maigre alibi formel. Space Pégant doit rester un élément d'ambiance, une option sur le cours des choses, qui trouve sa place tant bien que mal. Bien souvent les spectateurs n'identifient pas cette sensation insistante comme une proposition artistique.

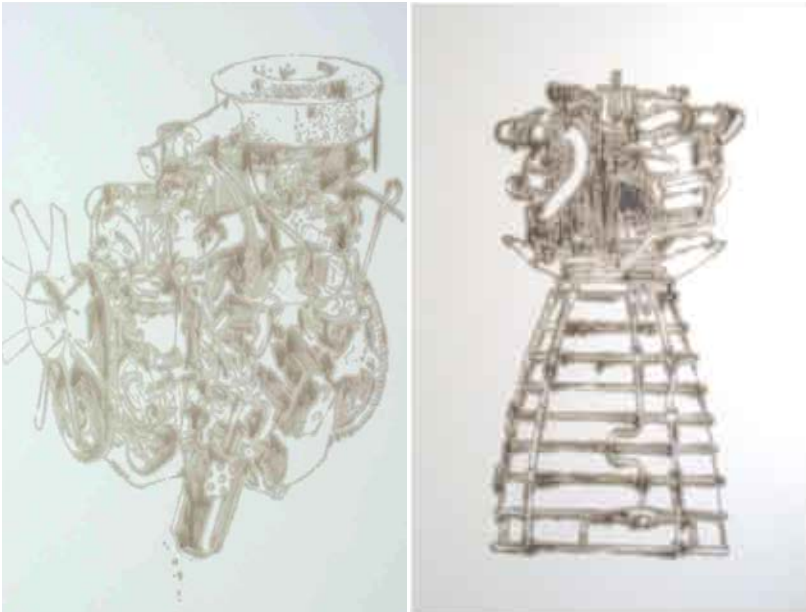
Jérôme Guigue est né en 1972, vit et travaille à Paris

2007 KünstlerInnen aus La Générale, Exposition collective, Galerie Trottoir, Hambourg.

Echelle 1:1 Exposition collective, Espace CDEx, université de Montréal

L'Iceberg (xploitation, love, etc.) Exposition collective du 11 au 21 janvier 2007 Palais de Tokyo, Paris

Sylvain Gelinotte



Sans titre 2008

huile de moteur sur carton plume 200X150 cm

Sans titre 2008

huile de moteur sur carton plume 200X150 cm

Decay - jackpot winner 2007

huile de moteur sur carton plume 151X181 cm

J'aime les petites victoires, celles qui ne mènent nulle part ou plutôt qui n'élèvent nullement l'humanité. Des petites victoires comme des médailles que l'on affiche sur son vestons, elles brillent, elles éblouissent quiconque pose le regard dessus. Chacun d'entre nous connaît ou a connu un jour son heure, voir parfois sa minute de gloire. Moi même j'ai connu ça .

Ma plus belle victoire fut pendant mes études et qu'un après midi en cours d'esthétique je réussis avec une paire de ciseaux à découper une mouche en deux alors qu'elle était en plein vol. J'obtins Ma victoire, celle d'un instant d'habilité sur l'insecte volant le plus vif du monde. Il faut bien admettre qu'ici c'est une toute petite victoire. Cependant je pense souvent

aux gagnants du loto, aux pêcheurs au gros, à cette vidéo sur Internet à propos d'un records de rapidité d'absorption d'un litre de pastis pur, à nos diplômes encadrés dans nos salons. Je crois que cela doit être motivé par un élan d'orgueil et aussi de bêtise. Les petites victoires construisent l'humanité mais ne la font nullement avancer. Les petites victoires ne travaillent pas pour le bien être de la société mais pour celui ou celle qui la touche du bout des doigts. Elle lui appartient le nourri de l'intérieur. Sa petite victoire est à soi et rien qu'à soi. La seule chose qu'elle laisse passer à l'extérieur constitue une sorte d'attribut ou d'appartenance à une catégorie sociale. Elle permet de dire ostensiblement aux autres 'je vaux ça'. La petite victoire change l'individu car elle a le pouvoir de le nommer et de lui définir une place dans la société et qu'importe qu'elle soit bonne ou mauvaise.

J'aime les petites victoires parce que dans un monde aussi cynique que le notre elle a la place belle et de bonnes années devant elle. Je les aime parce que elles ne paraissent pas dans les livres d'histoire, ne font l'objets d'aucun monument, n'appartiennent pas à la mémoire collective, mais pourtant nous concernent tous.

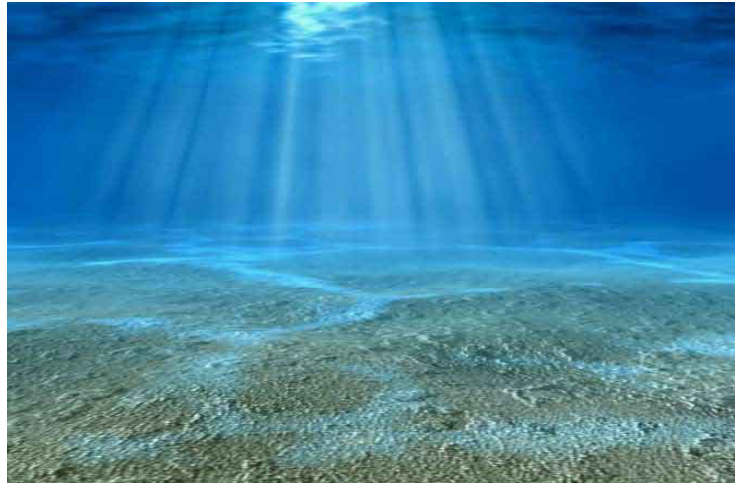


Sylvain Gelinotte est né en 1971, vit et travaille à Paris

2008 &Nbsp, La Générale en Manufacture, Paris

2007 'Dissidence', Paris

Olivier Nourisson



Ton opacité me laisse dehors

2007

performance ' La Générale'

Impression sous-marine

2008

Vidéo

Impression sous marine

Au début, il y a là un type, il est pas caché, il est juste là, il dit rien, il fait rien d'extraordinaire, il est juste là, il court pas ou il marche pas à quatre pattes, il fait pas des grands mouvements pour qu'on le remarque, non, il est juste là, comme tout le monde. On pourrait se dire que, même si il est là, à rien faire de remarquable, il se pourrait que ce soit du théâtre, certains même peuvent se dire ah oui! C'est ça! C'est du théâtre, c'est du théâtre qu'il fait ou c'est du théâtre qu'il essaye de faire ou c'est du théâtre qu'il va faire, mais non, c'est pas du théâtre et ça sera pas du théâtre, il est juste là, c'est tout. Il fait rien d'autre que d'être là avec les autres, il aurait pu en rester là, comme tout le monde, y avait pas plus à faire, en fait, personne l'aurait remarqué, si, à un moment, il n'avait pas pris un micro. Il a pris un micro, il s'est mis à parler dedans, sa voix était amplifiée, tout le monde l'entendait, on entendait bien sa voix, on entendait une voix qui disait rien d'extraordinaire, rien de spectaculaire, on entendait des choses juste banales, du genre : le taschen sur Mies van Der Rohe La structure de l'espace je l'ai lu, j'ai assimilé, j'ai tout compris, ou encore, MTV, c'est fascinant, c'est fascinant. Au bout d'un moment, tout le monde se dit pourquoi regarder quelqu'un qui ne fait pas du théâtre et qui dit que des choses banales, qu'on pourrait débrancher le micro pour qu'on puisse tous parler, mais lui, il continue à parler. Au bout d'un moment, on comprend qu'il essaie d'annoncer la projection d'un film muet, mais qu'il n'y arrive pas, alors il parle de plein d'autres choses, parce que il ne sait pas comment annoncer la projection de ce film muet. Au bout d'un moment, il s'aperçoit qu'il ne pourra pas y arriver, alors il s'arrête. Au fond, le film muet commence.

Olivier Nourisson

Olivier Nourisson est né en 1968

2008 pièce sonore pour crash cymbale samplée, La Générale en Manufacture, Paris

2007 Gallery 10m², Sarajevo

Sister Iodine



Sister Iodine est un groupe de rock bruitiste et expérimental français, originaire de Paris et formé en 1992. Influencé par la no wave, Sonic Youth et The Ex, Sister Iodine produit une musique plutôt froide mais intense, proche du bruit blanc, mêlant hurlements, guitares saturées et rythmiques de batterie violentes et binaires, ce qui leur a valu d'être qualifié de groupe arty. Outre d'avoir fait les premières parties de Sonic Youth, Faust, Keiji Haino, Circle X, Tone Rec ou Pluramon, le trio a également participé à des projets communs avec Bâstard ou The recyclers. Séparé pendant 7 ans, le groupe s'est reformé en 2004 pour une série de concerts épisodiques.

Érik Minkkinen, chanteur et guitariste du groupe, fait aussi partie du projet électronique Discom avec Lionel Fernandez, avec lequel il a monté le label Deco en 2000. En collaboration avec Sylvie Astié et Isabelle Piechaczyk, tous deux ont également mis en place la structure parisienne Büro, qui organise depuis 1998 des concerts et des performances de musique électronique, ainsi que «Le placard», festival de musique pour casques en appartements.

Membres

- * Érik Minkkinen (guitare, chant)
- * Lionel Fernandez (guitare)
- * Nicolas Mazet (batterie)

LA GENERALE EN MANUFACTURE

1. L'investissement dans un lieu

Revenir sur la généalogie qui a présidé à l'investissement de la bâtisse située au 10-14, rue du Général Lassel dans le 19^{ème} arrondissement de Paris ne rendrait pas justice à la réalité d'un voyage partagé chaque jour par les résidents du lieu. Disons simplement que cinq « familles » décidèrent un soir de février 2005 de cesser de se plaindre des difficultés qu'elles rencontraient à créer pour saisir une chance, une occasion inespérée, un bâtiment abandonné par les pouvoirs publics et vide depuis trop longtemps. Ces cinq-là s'accordèrent sur un protocole

minimal : l'investissement du lieu n'est pas une appropriation mais

la construction d'un espace en débats pour le quartier et la ville, dans la Cité et avec elle.

L'accueil se fait par invitation. Le temps et l'espace qui séparent l'idée de sa réalisation ne doivent souffrir d'aucun délai bureaucratique. Les décisions sont prises très vite mais sans précipitation puisque l'accord est une pré-condition à toute discussion. La diversité est une richesse.

L'investissement se déploie en une temporalité, il suppose un terme.

Le collectif s'est très vite constitué par l'invitation et l'accueil de nouveaux résidents qui à leur tour devenaient des hôtes/accueillants. Bien entendu, nous nous connaissions tous de près ou de loin, et la rencontre de nos travaux et de nos actions était antérieure à notre investissement.

La remise en état de travail de la bâtisse nous a occupés pendant les premiers mois. Rafrâchir les peintures, exécuter les travaux indispensables pour stopper la dégradation d'une partie des locaux, nettoyer et aménager. Investir un lieu c'est aussi s'investir dans un lieu en l'améliorant. Mais ce travail s'est fait en même temps que la construction du collectif, en même temps que la production artistique, dans un mouvement continu où le projet a été élaboré sur un mode empirique.

2. L'investissement dans un projet

Il a alors suffi de porter un regard sur ce qui avait été fait pour comprendre le 'projet-présent/le projet en actes', et développer un laboratoire qui articule l'individuel et le collectif, les différentes pratiques, l'art et le politique. En aucun cas, à aucun moment, le collectif n'a écrasé l'individualité. Les Droits de la personne humaine sont le principal pilier qui fonde nos actions. Les rapports de subordination, propre à l'entreprise, ou éducatif, inhérents au milieu scolaire sont écartés. Laissant ainsi émerger une connivence forte qui réside sur une forme de partage des espaces, des idées et des instruments conçus comme des outils. Ici ou là, des formes collectives plus élaborées peuvent apparaître mais elles résultent d'une volonté librement consentie, comme des formes participantes. La cohérence de l'ensemble est assurée par l'échange en continu des formes, des idées et des sentiments. Elle autorise et se nourrit d'une grande diversité. Or cet échange, figure constitutive du collectif, s'étend et se diffuse, il est contagieux. L'échange entre pratiques artistiques, des arts plastiques aux arts vivants, de la sculpture à la cuisine, de la littérature à la performance se développe chaque jour selon les modalités les plus

souples. Et parce que l'échange se déploie, il brise tout risque d'autarcie du collectif en diffusant nos travaux à l'extérieur et en accueillant les productions d'artistes éloignés. Il permet aussi aux artistes renommés d'épauler de plus jeunes.

Et le politique ? C'est d'abord et avant tout ce que nous venons de décrire trop brièvement. Mais c'est aussi accepter à un moment que l'art ouvre le champ du politique. Mais pas n'importe lequel, celui qui, à l'image de l'art, comprend que le sort du centre se décide à ses frontières, que les questions politiques, la vie dans la cité, se jouent avec les exclus, les minorités sexuelles, la précarité subie... Elle se joue avec eux mais surtout dans le rapport social qui s'instaure par le politique au sein de la cité entre ce que nous n'avons pas renoncé à considérer comme des égaux, entre vous et nous, entre toi et moi. Invitation, accueil, partage, diversité, échange, ouverture, égalité : voilà en résumé la charte qui gouverne notre laboratoire de création.

3. L'investissement dans un temps

L'investissement dans cette bâtisse, traversée par un projet en actes, est aussi un investissement dans le temps. Un temps qui ne saurait être linéaire, qui connaît des retours en arrière et des projections dans un avenir incertain, mais un temps qui s'éprouve par son terme et sa durée.

Une temporalité qui correspond à celle d'un voyage avec au retour le constat que quelque chose a changé, sinon tout. Dans ce temps-là, investi lui aussi de cette lucidité dont René Char estime qu'elle est « la blessure la plus proche du soleil », le dialogue s'est imposé comme une exigence artistique, politique et sociale. Oui, nous rendons des comptes dans un dialogue initié avec les institutions (centre d'arts, théâtres, centres chorégraphiques...), la presse, les politiques (courriers, multiples rencontres, médiation de la Ville de Paris), le quartier (participation au conseil de quartier, rencontres avec les associations de parents d'élèves, avec les associations du quartier, les voisins) et la ville. Et dans une sincérité retrouvée, parfois après de longues discussions, apparaît l'évidence : notre périple révèle un vide qu'il contribue avec et pour d'autres à habiter. Vide que nos interlocuteurs ressentaient sans réussir à l'exprimer. Alors, ce voyage, affranchit de tout déplacement, se construit dans l'urgence de faire et la vivacité du laboratoire.

La Générale a été créée en Février 2005 au 10-14 rue du Générale à Belleville, Paris. Une partie des artistes ont accepté la proposition de relogement du Ministère de la Culture dans les locaux de la Manufacture Nationale de Sèvres. Une convention d'occupation a été signée en avril 2007 par la DMF, la Drac Île de France et la Générale, rebaptisée La Générale en Manufacture.